

<http://erwindoe.eklablog.fr/>

Le grand monsieur du bois d'à côté

Épisode 1 : La petite fille sans visage

Erwin Doe



La petite fille sans visage de [Erwin Doe](#) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International](#).

Les autorisations au-delà du champ de cette licence peuvent être obtenues à <http://erwindoe.eklablog.fr/contact>.

On prétend que toutes les bonnes histoires commencent par « Il était une fois ». La nôtre, cependant, débutera par : il était une nuit, un petit pays perdu au milieu de nulle part.

Gage ou non de qualité, je n'en sais rien. Cela, ce sera à vous de me le dire. Toutefois, notez que contrairement aux fables de mes camarades conteurs, mon histoire, elle, est on ne peut plus vraie. Je la tiens de la bouche des concernées eux-mêmes, comme de leur entourage, suite à mes nombreux voyages là-bas, dans ce pays étrange qui nous intéresse aujourd'hui.

Pour les simples mortels comme vous et moi, celui-ci est pour le moins surprenant. Ses habitants se composent de monstres de tous poils, de sorcières, mais aussi de démons venus des quatre coins des enfers. Leur mode de vie se singularise par une activité nocturne, plutôt que diurne, et si nous sommes nombreux à grimacer à la vue d'une araignée, allant parfois jusqu'à pousser de grands cris, ces gens les trouvent plutôt de bonne compagnie. Quant à nos bonnes fées, que l'on souhaiterait que chacun de nos enfants reçoivent comme marraine, elles y sont tenues pour des créatures effroyables, de véritables croque-mitaines avec ailes et baguettes.

Et puisque nous parlons de lui, vous apprendrez que l'individu y est un citoyen tout à fait respectable, et même apprécié des bambins. Certains m'ont même affirmé qu'il aime leur tricoter écharpes et bonnets, qu'il distribue inmanquablement à chaque venue de l'hiver. Et ce n'est là qu'une des nombreuses bizarreries qui fourmillent en ce pays, bien que celle-ci en particulier ne jouera aucun rôle dans notre récit.

Celui-ci, puisqu'il faut y venir, débute en ce lieu connu sous le nom de bois d'à côté. Plus précisément, dans une petite clairière à l'herbe malade, encerclée par des arbres lugubres dont les branches, à la manière de griffes menaçantes, se dressent en direction des cieux.

La lune, parfaitement ronde, trône au sein d'un manteau de ténèbres, aussi sombre que les abysses. Son éclat est toutefois terni par un brouillard opaque qui, stagnant à hauteur des cimes, l'empêche de répandre sa lueur blafarde sur ce paysage désolé et le groupe d'enfants qui s'y dessine.

Sans doute leur présence en ce lieu vous surprend-elle. Enfin, c'est vrai ! Quel genre de parents faut-il être pour laisser sa progéniture aller seule se perdre au milieu des bois, sans un adulte pour l'accompagner, le tout à la tombée de la nuit ?

Mais gardez en mémoire que la logique de ce pays sera bien souvent différente de la nôtre. Et en vous attardant un peu sur ces chères têtes rousses, vous ne manquerez pas de remarquer leurs cornes, leurs crocs, ou encore leurs sabots. Car il s'agit bien là de petits monstres aux rires perçants et aux ongles un peu trop pointus.

Deux d'entre se livrent à une partie de vampire et de proie, qui leur arrache de petits cris surexcités.

Celui qui incarne le vampire se nomme Eliphas, un diabolotin à la peau rouge et au crâne chauve, sur lequel deux petites cornes noires se dressent. Impudique, il aime aller les fesses à l'air et malheur à celui qui voudrait lui faire porter un pantalon !

Sa proie est un ourson en peluche tout rapiécé du nom de Teddy. De ce que j'en sais, il semblerait qu'il ait anciennement été un jouet inanimé, abandonné par le petit garçon, ou la petite fille, qui l'aurait autrefois aimé. En guise d'yeux, il possède deux boutons de couleurs différentes, bien que de véritables crocs se dévoilent quand il sourit.

Les deux enfants courent entre les arbres, se perdent de vue, avant de revenir en direction de la clairière, où le jeu se poursuit. Ils sont accompagnés de Wendy, un fantôme dont les lèvres sont cousues en un sourire éternel. Comme elle fait une mauvaise proie, autant qu'un mauvais vampire, elle se contente de suivre ses amis, volant parfois derrière eux, d'autres fois à leurs côtés.

Le reste du groupe se compose de trois autres petits monstres, installés en cet instant près d'une vieille souche. Une lanterne brille au pied de celle-ci.

La première de ce trio est une fillette atypique, même pour ce nulle part. Je ne crois d'ailleurs pas qu'il en existe deux comme elle à travers tout le pays.

Son teint blafard et les petits crocs visibles chaque fois qu'elle ouvre la bouche, sont un héritage de son vampire de père, tout comme ses cheveux roux, noués en deux couettes hirsutes.

C'est toutefois à sa mère, une canne géante douée de parole – et un véritable cordon bleu, selon l'opinion commune ; qu'elle doit son absence de nez, celui-ci se résumant à deux simples trous. Ses pieds sont palmés et ses mains, qui reposent en cet instant sur sa robe grise, sont recouvertes d'un fin duvet. Ajoutez à ce tableau une queue de caneton, pour laquelle il est nécessaire de pratiquer une ouverture dans chacun de ses vêtements, et vous obtiendrez un portrait fidèle de la jeune Lou.

La faune avec lequel elle entretient une conversation animée se nomme Édouard. Il a la peau foncée et des cornes de bouc qui lui saillent des deux côtés du crâne. Son corps déjà musclé, il le doit à son habitude d'aider son père dans ses activités de bûcheron, ou à se dépenser en activités souvent trop risquées pour que je puisse les conseiller à qui que ce soit. Une épaisse toison lui recouvre les jambes et, à la place des pieds, deux sabots crottés.

Et puis, il ne me reste plus qu'à vous présenter Edwidge, de loin le membre le plus étrange de ce groupe.

Car si vous pensiez avoir tout vu, que dites-vous de cet enfant dont l'apparence est celle d'un sac en papier ? Celui-là même que votre épicier vous remet chaque fois que vous allez faire vos courses chez lui.

Je vous donne ma parole que je ne suis pas en train de me moquer de vous ! Par ailleurs, vous apprendrez que l'on ne trouve rien sous cette carapace fragile, sinon le néant. Les deux petits pieds qui le soutiennent ne sont rattachés à aucun corps et, à la place des yeux, deux trous qui donnent sur des ténèbres éternelles.

Il ne mange pas, ne dort pas, ne respire pas et la seule façon qu'il ait de s'exprimer se résume à des gargouillis parfaitement inintelligibles.

— Attention !

Dans un grognement paniqué, Teddy se rapproche du trio. Les pattes tendues en avant, il ne tarde pas à trébucher et à s'écraser entre Lou et Édouard. Eliphas en profite pour lui bondir dessus dans un rire hystérique.

— Je t'ai eu ! Je t'ai eu !

L'ourson se débat en vain. Assis à califourchon sur sa proie, le diabolon le maintient fermement au sol. Il continue de rire et ne s'arrête que pour tendre un doigt devant lui et s'exclamer :

— Regardez !

Ce qu'il désigne est un arbre aussi impressionnant pour sa hauteur, que pour sa largeur. Ses branches recouvertes de feuilles vertes, pleines de vies, lui donnent un côté franchement excentrique au milieu de ses congénères lugubres. Creux, il tient lieu d'habitation à mon vieil ami, le vampire Alucard. Une porte s'y dessine, ainsi que deux fenêtres illuminées, derrière lesquelles on peut voir une ombre aller et venir.

Dans les rangs des enfants on a fait silence. Au-dessus de leurs têtes, Wendy exprime son impatience en exécutant des cercles.

L'ombre disparaît soudain. Une seconde, deux secondes, puis la porte s'ouvre sur une silhouette si haute qu'elle doit courber la nuque pour passer l'encadrement.

L'individu doit bien faire dans les deux mètres, et même plus. Décharné, il est vêtu d'un vieux costume sombre et froissé, en plus d'être mal taillé, qui accentue sa maigreur. Sur le sommet de son crâne chauve, un chapeau haut-de-forme usé.

Il a le visage long et les joues creuses, ainsi que les oreilles en pointes. Ses yeux sont d'un bleu délavé et ses arcades dépourvues de sourcils. Le nez est long, busqué, et surmonte des lèvres fines, desquelles dépassent deux petits crocs.

Au premier coup d'œil, ce pauvre Alucard n'a franchement rien d'engageant. Avec ses allures de cadavre, il vous donnerait presque des cauchemars. Pourtant, c'est un individu apprécié de ses pairs, en particulier pour son cœur qui, à défaut de battre, est aussi grand que sa personne.

Un livre sous le bras, il approche des enfants. Teddy en profite pour échapper à Eliphas et trotte dans sa direction. Sa petite patte se tend, minuscule en comparaison de la main qui vient la serrer.

Finalement, le vampire prend place sur la souche et fait face à son public. Un petit sourire flotte sur ses lèvres, tandis qu'il questionne :

— Bonsoir, mes enfants. Sommes-nous prêts pour la suite de l'histoire ?

Au cri de joie qui lui répond se mêlent les grognements de Teddy, ainsi que les gargouillis d'Edwidge. Alucard ouvre son livre sur ses cuisses maigrelettes et en lisse les pages du plat de la main.

C'est un ouvrage à la couverture abîmée, d'un rouge passé. Avec le temps, les pages ont jauni et les illustrations censées l'agrémenter sont, pour certaines, presque effacées. Une odeur de moisissure s'en échappe.

Le vampire lève un doigt, afin de réclamer le silence, et son regard balaye les jeunes visages impatients. Son sourire s'élargit et il hésite à faire durer l'attente. Il y renonce toutefois en voyant Eliphas se tortiller, sans doute prêt à piailler sa frustration à la face du monde.

Alors, après avoir retrouvé le paragraphe où il s'est arrêté la veille, le voilà qui se lance dans un récit épique de monstres valeureux, en prise à de nombreux dangers dont, la plupart, vous arracheraient sans aucun doute quelques haussements de sourcils. Par exemple, trouvez-vous vraiment qu'une licorne soit une créature menaçante ? Non, bien sûr, et je partage votre avis. Toutefois, l'arrivée de l'animal fabuleux ne manque pas de faire frissonner son jeune auditoire.

— Et c'est ainsi que la sorcière fut libérée de l'enchantement de la bonne fée, conclut enfin le vampire. La barrière magique qui obstruait l'entrée du vieux puits humide, où la malheureuse était retenue prisonnière, fut brisé. Une corde lui fut lancée et, à peine l'avait-elle saisie, qu'elle se sentait hisser hors des entrailles de la terre.

« Alors qu'elle découvrait l'identité de ses sauveurs, la vieille femme ne sut comment témoigner sa reconnaissance aux monstres valeureux qui l'encerclaient. Elle n'avait même plus de larmes pour pleurer sa gratitude et ses pouvoirs, inutilisés depuis bien longtemps, s'étaient rouillés. En cet instant, elle n'était plus qu'une vieille femme trop maigre, au corps en souffrance.

« À force de réflexions, toutefois, elle en vint à la conclusion qu'il ne lui restait qu'une chose et une seule capable de récompenser leur bravoure. Et c'était... c'était... quoi donc, au juste ? L'un d'entre vous n'aurait-il pas une petite idée ?

Il lève les yeux de son livre, pour les poser sur les enfants. Comprenant que la question leur est destinée, ceux-ci se mettent à piailler d'amusement et y vont de leurs hypothèses. On débat avec animation, mais sans agressivité... du moins au début. Car bientôt, l'on commence à hausser le ton et à vouloir imposer son point de vue à l'autre. Et l'on se chamaille, et l'on s'agace, et l'on se moque de son voisin et de son idée. Teddy grogne et l'on entend des coups, « *Toc ! Toc !* », s'élever de nulle part. L'auteur en est Wendy, car elle aussi a son opinion sur la question.

La tournure que prend le débat fait paniquer le vampire qui, d'une main tendue, tente de rétablir le calme :

— Allons, allons ! Allons, allons, mes chers petits, revenons à notre histoire, voulez-vous ? La sorcière...

— Maman, l'interrompt une petite voix claire, qui s'élève par-dessus les autres.

Les yeux du vampire s'écarquillent, tandis qu'il les baisse sur une petite forme, assise juste devant lui. Deux mains potelées, mais sales, se lèvent dans sa direction. Un geste qui le laisse interdit.

Il s'agit d'une enfant en chemise de nuit autrefois blanche, aujourd'hui tâchée de terre et par des traces verdâtres. Quelques accrocs y sont également visibles et ses petits pieds nus sont d'une saleté repoussante et visiblement blessés. Elle a des cheveux noirs, longs, gras, emmêlés. Ceux-ci encadrent un visage... eh bien, comment vous dire ? Sans visage ! Car là où auraient dû se trouver le nez, la bouche, et le reste, il n'y a rien, sinon une peau aussi blafarde que lisse et aux joues creuses.

Plus étrange encore, et bien qu'elle ne possède pas d'yeux non plus, il est évident qu'elle est capable de voir aussi bien que vous et moi. Je ne saurais vous dire comment, mais c'est là l'entière vérité !

— Eh bien, fait le vampire avec un petit sourire. Mais il semblerait que ce soit la première fois que nous rencontrions, mademoiselle.

En réponse, celle-ci répète, d'une voix où perce le désespoir :

— Maman ! Maman !

Elle se rapproche davantage du vampire et les petites mains qui se referment autour de la sienne ont quelque chose de suppliant. Franchement mal à l'aise, il se crispe et remarque que son auditoire a fait silence. Non sans perplexité, les enfants observent la nouvelle venue.

Eliphas adresse un regard interrogateur à ses amis et demande :

— Dites... vous savez qui c'est ?

Mais sur les visages, il découvre le même trouble que le sien. Les murmures reprennent :

— T'es sûr de pas la connaître ?

— Jamais vu avant cette nuit, et toi ?

— Oh, attendez ! Ce serait pas... ?

Mais la conclusion est la même pour tous : avant cette nuit, aucun d'entre eux n'a jamais entendu parler d'une petite fille sans visage.

2

— Mais puisqu'on vous dit qu'on l'a jamais vu, proteste Eliphas en trotinant aux côtés d'Alucard. Vous voyez bien qu'elle est bizarre, cette gamine !

Et le diablotin n'a pas tort car, à toutes leurs questions, l'enfant n'a su que leur répondre par des « mamans » de plus en plus désespérés. Visiblement en état de choc et sur le point de céder à la panique. Aussi, mettez-vous à la place d'Alucard ! Comment venir en aide à une fillette égarée, mais incapable de vous renseigner sur son adresse, ou même sur son nom ? Heureusement pour nos héros, ce pays est loin d'être vaste, car il ne s'agit que d'un petit bout de terre, égaré quelque part au sein de la forêt de nulle part. Tout le monde s'y connaît plus ou moins et l'on possède généralement quelqu'un dans son entourage pour nous renseigner sur les âmes qui nous auraient échappées.

Voilà pourquoi nous retrouvons notre groupe en plein cœur du village de nulle part, lieu sans aucun doute le plus adapté à une chasse aux indices.

Un village terriblement lugubre, permettez-moi de le préciser. Gris, terne, ancien, il semble abandonné, ce malgré les monstres que vous ne manquerez pas de croiser dans ses rues.

Celles-ci sont tantôt boueuses, tantôt pavés de pierres usées, trop souvent manquantes. Si l'on n'est pas occupé à éviter les flaques d'eaux, c'est à ne pas trébucher que l'on s'emploie, que ce soit sur les trous ou ossements oubliés.

Les habitations n'y sont guère engageantes, immeubles et bicoques poussiéreux et biscornus, parfois en si mauvais état que l'on peine à croire que l'on puisse vraiment y vivre.

Ici et là, quelques lampadaires. À l'intérieur, des feux follets y tournent en rond, à la manière de poissons dans leur bocal. Ils ne cessent de venir cogner contre les parois de leur prison, un peu comme s'ils espéraient pouvoir s'en échapper.

Le faible éclairage qu'ils produisent est à peine suffisant pour écarter les ombres de votre chemin. Et croyez-moi sur parole, celles-ci sont plus que nombreuses en ce pays. Pire encore, on les prétend

douées de vie. Elles ondulent, se meuvent, se désagrègent dans les flaques de lumière, pour refaire leur apparition dans le coin d'ombre suivant. Parfois, un visage se découpe dans leur masse.

Une vieille légende prétend que le vent qui souffle en permanence ici serait la voix de ces créatures désincarnées. Et si l'on daigne tendre l'oreille, on a bel et bien l'impression qu'il est chargé de murmures glaçants. Parfois, l'on parvient même à saisir un mot ou deux.

Dans le ciel d'un noir d'encre, on peut voir voler des chauves-souris. Les chats noirs se tapissent au cœur des ténèbres, dans l'attente d'une proie, s'ils ne s'associent pas plutôt avec les rats et les lutins, afin de dévaster les poubelles.

Pour terminer ce tableau, je vous parlerai de son odeur. Il s'y mélange des senteurs d'humidité et de terre, mais aussi de détrit. Ajoutez-y celle de la magie, particulièrement oppressante, mais aussi d'une cuisine locale dont je préfère vous épargner l'énumération de ses ingrédients. Mon Dieu, je ne tiens pas à vous écœurer !

— Dites, vous m'écoutez ?!

Le vampire tient dans ses bras l'enfant sans visage, qui a passé les siens autour de son cou. Comme il baisse les yeux en direction d'Eliphas, il remarque son air bougon.

— Que voudrais-tu que je fasse, mon garçon ? Je ne suis même pas certain qu'elle sache elle-même comment retrouver le chemin de sa maison.

— Mais je vous répète que...

— Je sais, je sais... aucun de vous ne l'a jamais croisée. C'est étrange, mais je ne dirai pas non plus que c'est surprenant. Après tout, qui d'entre vous peut se targuer d'en connaître chaque ombre ? Tiens, même toi, je suis persuadé que quelques-unes t'échappent encore ! Sans oublier que certains prétendent qu'il existerait des habitants inconnus.

Teddy approuve d'un grognement. Près de lui, Édouard prend un air songeur.

— C'est vrai qu'il existe des légendes à ce sujet... mon père dit qu'il en a vu un, une fois, mais qu'il s'est volatilisé aussitôt que leurs regards se sont croisés.

En dehors d'Eliphas, le reste du groupe approuve ses paroles. Car la plupart connaissent un proche, ou le proche d'un proche, qui assure avoir fait la rencontre inopinée, au détour d'un chemin, d'un être qu'il n'a plus jamais croisé après cela.

Le diabolin fait savoir son scepticisme d'un reniflement dédaigneux. Pour comprendre les raisons de son attitude, il faut que vous sachiez que notre jeune ami est un vagabond hyperactif, qui se targue d'en savoir plus long que la majorité sur ce pays. De fait, comme il n'a jamais eu l'occasion de croiser la route d'un de ces supposés inconnus, il considère les racontars qui s'y rapportent comme un tissu de mensonges.

Tandis que ses amis continuent de babiller sur le sujet, son expression se détériore et laisse place à sa tête des plus mauvaises nuits. Aurait-il eut des poils sur le corps que ceux-ci seraient en cet instant aussi hérissés que ceux d'un chat sur le point de cracher. Ce qui n'échappe pas au vampire, qui tente de l'apaiser :

— Tu sais... je ne suis pas non plus certain que cette légende soit vraie. Mais il faut bien que cette petite retrouve sa famille et, pour cela, je crois qu'il vaut mieux envisager toutes les possibilités.

Mais c'est tout juste si ses paroles parviennent à dérider le front de son interlocuteur. Aussi, et avec un sourire maladroit, ajoute-t-il :

— Je ne peux tout de même pas m'improviser maman !

Cette fois, les mots font mouche. Le diabolin ouvre de grands yeux, avant de pouffer...

En effet, ce serait parfaitement ridicule !

3

Après un bref échange, le groupe décide de se séparer.

D'un côté, on charge Eliphas, Teddy, ainsi qu'Edwidge, d'aller arpenter la partie sud du village. De l'autre, Lou, Édouard, ainsi que Wendy, ont pour mission de s'occuper de la partie nord. Quant à leur grand ami, ses longues jambes devront le porter jusqu'aux recoins les plus reculés de l'agglomération.

Malheureusement, les choses ne sont jamais aussi simples qu'on le souhaiterait et, après plus d'une heure de recherches, c'est les épaules basses et la mine déçue que l'on retrouve les autres, sur la place du village. A l'arrivée des enfants, monsieur Alucard est déjà là. Dans les regards, on voit briller une lueur d'espoir, à laquelle il met fin en secouant la tête. Car tout comme eux, c'est bredouille qu'il revient.

Personne en effet, pas même le clown à trois visages du bout du village (Dont on prétend qu'il connaît les moindres mystères de ce pays) n'a su lui apprendre quoique ce soit sur la petite fille.

L'abattement s'empare du groupe et c'est avec une voix plaintive que Lou questionne :

— Qu'est-ce qu'on peut faire, alors ?

Le vampire et ses jeunes amis se sont installés à même le sol, en un cercle sommaire. En cet instant, aucun d'entre eux ne se soucie du fait que les pavés en sont aussi humides que sales. Seul leur échec occupe toutes leurs pensées.

Soucieux, Alucard ne répond rien. La petite fille s'est blottie contre lui et, des deux mains, elle a agrippé son poignet et semble ne plus jamais vouloir le lâcher. Il se tapote les lèvres, d'un doigt long et squelettique.

Il ne sait plus que croire. Est-il possible que la malheureuse appartienne vraiment aux habitants inconnus ? Et si tel est le cas, comment les forcer à entrer en contact avec eux ? Il songe qu'il doit bien exister un moyen quelconque, mais en cet instant, aucune idée ne lui vient. La frustration se lit sur son visage, et puisque le clown à trois visages lui-même n'a su le renseigner sur la question, il ne connaît qu'une seule autre personne qui pourrait leur venir en aide.

Malheureusement, papy Nazar ne se trouvait pas chez lui, quand il a été frappé à sa porte un peu plus tôt. La bibliothèque était silencieuse et, en dehors de quelques feux follets, il n'y avait pas trouvé âme qui vive.

Il remarque que les enfants ont tous portés leurs regards dans sa direction. Conscient qu'ils attendent un miracle de sa part, il ne peut que se trémousser, mal à l'aise, et va pour leur avouer son impuissance, quand il sent un frémissement contre sa poitrine. Alors, il baisse les yeux sur la petite fille sans visage.

— Maman... maman...

Elle pleure, la malheureuse. De grosses larmes lui roulent le long des joues et se matérialisent là où auraient dû se trouver ses yeux. Elles dégoulinent le long de son menton et s'écrasent sur la manche du vampire.

Tableau touchant, et terrible, même pour de petits monstres. Vous pourriez les avoir imaginés si différents de nous que même la détresse d'autrui ne les affecterait pas, mais... là serait votre plus grossière erreur en ce qui les concerne ! D'ailleurs, Lou laisse échapper un « Ho » désolé et vient plaquer ses mains couvertes de duvet contre sa bouche. Des larmes lui bordent les yeux.

Alucard sent son cœur mort se briser. Il est furieux contre lui-même, contre son impuissance, surtout. Alors, il serre l'enfant contre lui et ferme les yeux.

Il comprend que son dernier espoir est de mettre la main sur papy Nazar. Toutefois, il n'est pas certain non plus que le vieil homme aura une solution à lui fournir. Et que fera-t-il, si tel est le cas ? Quelle piste lui restera-t-il à explorer ? Le mot, sur le compte de cette enfant, a été passé à tout le village et ne tardera pas à se répandre à travers le pays. Mais si, au final, il faisait erreur ? Et si malgré son apparence, cette enfant n'était pas de ce nulle part, mais plutôt...

Il rouvre les yeux pour la contempler. Il s'attarde sur cette petite forme sale, aux pieds blessés et au corps si maigre qu'il semble qu'elle n'ait pas mangé à sa faim depuis des jours. Si elle continue de pleurer, ses sanglots sont déjà moins déchirants. Elle a les joues roses et s'agrippe de tous ses doigts à son costume. L'intuition qui l'a précédemment gagné prend de l'ampleur et il dit :

— Je crois savoir d'où elle vient...

Sur ses lèvres, on peut maintenant voir un pauvre sourire. Aucune joie n'y est visible, seulement de l'amertume et de la compassion. Et comme les questions fusent autour de lui, il répond :

— Enfin... je n'ai aucune preuve de ce que j'avance, mais je crois que cette petite appartient en vérité à un autre nulle part.

Le silence se fait de nouveau autour de lui. Brutal.

— Vous voulez dire, commence Édouard, non sans hésitation, qu'elle aurait pu se perdre et arriver jusqu'ici ?

— Oui, c'est possible. Mais en vérité, je pense avant tout à une enfant que l'on aurait abandonnée.

Stupeur. On a du mal à y croire, ou plutôt, accepter l'horrible vérité qui se dissimule derrière cette théorie. Les petits se jettent des regards, cherchant à savoir si les autres partagent les mêmes craintes. Car si leur grand ami dit vrai, alors cela ne peut signifier qu'une chose !

D'un bond, Eliphas se jette sur ses pieds.

— Attendez un peu ! Vous êtes tout de même pas en train de nous dire qu'on l'aurait abandonné parce que... parce que...

— Elle n'a pas de visage ? souffle Édouard, pour lui.

En cet instant, l'expression du vampire est suffisamment éloquente pour que tous comprennent que c'est là le fond de sa pensée. Et si l'idée vous paraît d'une bêtise, voire d'une cruauté sans nom, je vous laisse imaginer ce qu'elle peut être pour de petits monstres. Ils n'ont aucun mal à s'identifier

à l'infortunée, eux qui sont si différents de nous, et c'est pourquoi leur stupeur laisse finalement place à une colère noire.

Les crocs à découvert, Teddy laisse échapper un grognement menaçant. Près de lui, on voit Edwidge taper furieusement du pied, tandis que Wendy vole en tous sens au-dessus de leurs têtes. Des « *Toc ! Toc* » envahissent la place, unique moyen dont elle dispose pour communiquer son mécontentement.

— Mais alors, que pouvons-nous faire ? questionne Lou, qui s'est finalement mise à sangloter.

Eliphaz répand des imprécations, tandis qu'Édouard s'est enfoncé dans un mutisme terrible. Alucard, lui, se contente d'aider la petite fille sans visage à essayer ses larmes. Il lui sourit et repousse en arrière quelques mèches collées contre ses joues.

— C'est simple, dit-il. Nous allons lui trouver un nouveau foyer.

4

Au pays de nulle part, il existe un lieu si isolé que rares sont ceux à s'y rendre : il s'agit du territoire de Yaga la sorcière.

Situé à la frontière entre le bois d'à côté et la terrible forêt de nulle part, l'endroit n'a rien d'engageant.

La maison de la sorcière se dresse tout en haut d'une butte. Ses façades sont recouvertes d'un lierre grim pant et particulièrement envahissant, entre les interstices duquel on aperçoit de vieilles pierres mal taillées.

Le bâtiment est construit entre les racines d'un gigantesque arbre mort, à l'écorce aussi grise que noueuse. Ses racines courent le long du mur et quelques-unes, même, ont transpercé le toit.

Derrière les fenêtres, une lueur rouge ondule et éclaire des têtes réduites, ainsi qu'un ensemble d'ossements pendus là.

Les abords sont envahis d'une brume épaisse et répugnante, car gluante. Une masse fantomatique qui stagne bien au-dessus des têtes et semble désireuse d'engloutir les imprudents qui viennent se perdre dans le coin. Le sol malade est spongieux et des ossements craquent sous les pieds et les semelles. Des créatures innommables s'affolent à hauteur des chevilles et il arrive que certaines vous mordent, soit par pure méchanceté, soit parce que vous leur avez marché dessus par mégarde.

L'ensemble est envahi par une odeur d'humidité, et même de moisissure. Mais surtout, ce sont les effluves de la magie qui se font sentir, bien plus présentes et étouffantes que celles du village de nulle part.

Celle-ci offre à la brume des couleurs nauséuses, irréelles, qui ajoutent au malaise ambiant.

Les enfants en sont tétanisés de peur. Chacun connaît l'endroit pour s'y être au moins une fois aventuré, dans le souci de prouver son courage aux autres. Mais cette nuit-là, aucun ne se sent très brave et c'est à celui qui se dissimulera le mieux derrière ses camarades.

— Vous... vous allez quand même pas la filer en pâture à la vieille Yaga, s'exclame Eliphaz.

Frigorifié, le diabolin a enroulé ses bras autour de son corps et claque des dents. Près de lui, Lou,

qui le colle d'un peu trop près, surenchérit d'une voix pitoyable :

— On raconte qu'elle mange les enfants !

Des accusations qui ne manquent pas d'étonner leur grand ami, qui les balaye du regard.

— Qu'est-ce que c'est encore que ces histoires ? Je connais bien Yaga, c'est une vieille amie et je peux vous assurer qu'elle ne ferait jamais de mal à aucun d'entre vous.

— Ce... c'est pas ce qu'on raconte au village, bafouille en retour un Édouard qui affiche un air bravache et tremble comme une feuille.

— Qui donc, on ?

— Ben... les gens, répond Eliphas.

Quelque peu agacé par ce manque de précision, le vampire insiste :

— Quels gens ? Mais enfin, de quoi êtes-vous Dieu en train de parler ?

D'un même mouvement, le regard des enfants se tourne vers Lou. De plus en plus mal à l'aise, la fillette se trémousse, tire sur ses couettes, avant de daigner répondre :

— Une fois, j'ai été faire des courses pour maman à l'épicerie. Les sorcières étaient là et je les ai entendues parler de Yaga. Elles... elles disaient que si elle vit à l'écart, c'est parce que les gens ne veulent pas qu'elle mange leurs enfants.

La terreur s'accroît sur les jeunes visages et on les voit qui resserrent les rangs, collés les uns aux autres si étroitement que l'on se demande comment ils parviennent encore à respirer. Une pointe de dépit s'empare d'Alucard.

— Tout ça, ce ne sont que des bêtises !

Mais il ne convainc personne et secoue la tête, avant d'ordonner :

— Allons, venez !

Mais à peine a-t-il fait un pas qu'Eliphas se jette sur lui. Telle une tique opiniâtre, il s'agrippe des bras et des jambes au mollet du vampire, qui manque de perdre l'équilibre. Dans ses bras, la petite fille sans visage resserre sa prise autour de son cou.

— Je comprends que vous ne vouliez pas devenir maman, piaille la voix trop aiguë du diabolin, mais ce n'est pas une raison pour être aussi méchant !

Alucard secoue la jambe, pour tenter de le faire lâcher prise, mais en vain, car le gamin s'y cramponne de toutes ses forces. On le voit qui manque de nouveau de perdre l'équilibre et qui sautille sur sa gauche sur une seule jambe. La fillette a enfoui son visage contre son épaule et pousse une exclamation paniquée.

Le diabolin a découvert les crocs et on le sent prêt à mordre sa proie si celle-ci s'obstine à n'en faire qu'à sa tête.

— Mais... mais enfin, bafouille le vampire, puisque je te dis... !

C'est un long grincement qui lui vient finalement en aide. Dans un cri de panique, Eliphas le lâche pour se cacher derrière ses longues jambes, bientôt imité par le reste des enfants.

Sur le seuil de l'habitation se découpe à présent une silhouette. Celle d'une femme au dos bossu et au long nez bicornu. À cette distance, on distingue très mal ses traits, mais on devine qu'elle fixe les intrus. Elle ne dit rien et son silence est sans doute ce qu'il y a de plus terrible.

Sans plus se soucier de ses jeunes compagnons, le vampire s'enfonce dans la brume.

Au pied de la butte, un escalier en pierre monte jusqu'à la maisonnette. Celui-ci aussi est envahi par le lierre et les racines, si bien qu'il faut constamment faire attention de ne pas se prendre les pieds. Quand il parvient là-haut, c'est avec un large sourire que la femme l'accueille.

— Ça alors ! Mais n'est-ce pas mon vieil ami Alucard ?

Un châle de couleur indéterminé recouvre ses épaules osseuses. Elle a les cheveux d'un roux terne, ramenés en un chignon à moitié défait. Ses mains aux doigts crochus se tendent vers son visiteur. Il lui offre l'une des siennes, qu'elle serre chaleureusement.

— Comment vas-tu, Yaga ?

— Oh, pas plus mal que d'habitude, j'imagine.

Puis elle remarque la petite forme recroquevillée dans les bras de son ami. Ses sourcils se haussent et elle se lève sur la pointe des pieds, pour mieux voir l'enfant.

— Tiens, tiens, tiens ! Mais qui es-tu, toi ?

Ce à quoi, le vampire lui répond :

— Il s'agit d'une petite fille égarée, qui cherche sa maman...

5

— Je vois... et donc, tu as pensé à moi ?

C'est installé dans la cuisine de la sorcière que l'on retrouve nos héros. Autant dire que ce ne fut pas une mince affaire que de convaincre les enfants de pénétrer l'habitation. Apaiser leurs craintes avait demandé des trésors de patience au vampire, qui n'y était parvenu que parce que les petits se sentaient davantage en sécurité en sa compagnie, que seuls.

À présent, tout ce petit monde est rassemblé autour d'une table en bois robuste. À la gauche de son plateau, un amoncellement d'objets hétéroclites, que l'on a poussé pour faire de la place à ces visiteurs aussi inopinés que nombreux.

Quelques-uns d'entre eux se sont même risqués à goûter l'infusion amère que la sorcière leur a servie. Ils en gardent un goût épouvantable en bouche et un air pincé qui a convaincu les autres de ne pas les imiter.

Un véritable bazar règne dans la pièce, envahie par des piles d'objets poussiéreux : comme des bocaux pleins de composants mal identifiés, de vieux grimoires, des ustensiles divers et variés, mais aussi quelques chaudrons et des restes de bougies fondues.

Les racines, qui ont percé le toit, courent le long du plafond et des murs. Dans la cheminée, un feu ronfle, avec un peu trop de force sans doute, car l'on se croirait dans une véritable fournaise.

— Tu m'as souvent dit regretter de ne pas pouvoir avoir d'enfant, répond le vampire, en croisant

ses mains sur la table. Et comme cette petite va avoir besoin d'un nouveau foyer...

Vous comprendrez que c'est sans doute la seule solution au problème de cette enfant. Les nulle parts sont nombreux et même si notre ami découvrait le nom de son pays, comment pensez-vous que sa famille réagirait ? S'il s'agit de bonnes gens, ils ne pourront que se réjouir de ces retrouvailles, mais si comme il le craint, et comme je le crains tout comme lui, nous avons affaire à des parents indignes ; alors, il ne fait aucun doute que la malheureuse sera de nouveau abandonnée.

Elle a eu de la chance cette fois-ci, mais vous savez comme moi ce qu'il arrive en général aux enfants égarés. On raconte que ceux qui ont trouvés la mort dans les entrailles de la forêt de nulle part deviennent des bêtes avides de sang, qui traquent les voyageurs et les dévorent vivants. Que leurs âmes sont incapables de trouver le repos et restent prisonnières de ce monde, esprits tourmentés qui reviennent souvent hanter et terroriser leur pays d'origine. Cela, bien sûr, s'ils ne deviennent pas plutôt des créatures des bois, mauvaises et vicieuses, qui, à la nuit tombée, pénètrent dans les chaumières pour enlever les enfants en bas âge et en faire leur repas.

Je vous vois frissonner et croyez-bien que je partage votre émotion. Mais pour l'heure, laissons de côté ces affreuses légendes et revenons à notre petite fille sans visage.

Celle-ci est assise sur les cuisses de Yaga, en sécurité. Si elle avait possédé des yeux, ceux-ci seraient en train d'inspecter chaque recoin de cet environnement brouillon, comme en témoignent ses mouvements de tête. La sorcière a posé ses mains sur ses frêles épaules et c'est avec l'air de se demander si son vampire d'ami n'est pas en train de se moquer d'elle, qu'elle le fixe.

Puis elle baisse le regard sur la petite fille. À sa manière, celle-ci le lui rend. Alucard insiste :

— Eh bien ? Acceptes-tu de lui faire une place chez toi ?

En réponse, un sourire vient illuminer le visage fatigué de son interlocutrice. Si elle accepte ? Quelle question stupide !

— Et toi ? poursuit-il en faisant ployer sa grande carcasse en direction de l'enfant. Est-ce que tout ceci te convient ?

Celle-ci incline la tête sur le côté.

— Maman ?

— C'est ça ma petite : ce sera ta nouvelle maman.

Elle le fixe un long, long, très long moment. Que se passe-t-il, sous sa caboche brune, à ce moment précis ? Quelles sont les questions qu'elles se posent ? Les craintes auxquelles elle doit faire face et les espoirs qui s'évanouissent ?

Finalement, elle lève son visage en direction de la sorcière, qui lui caresse les cheveux. Puis, elle le cache derrière ses mains. De tristesse ? De détresse, peut-être ? Mais non ! Car c'est la joie qui s'exprime par le rouge qui lui monte aux joues, à ces pauvres joues creuses et terreuses.

Hip hip hip hourra, mes amis, car la petite fille sans visage a trouvé sa maman !